

La Peyrouse, une agglomération gauloise sur la voie de Périgueux à Agen

Christian Chevillot, Eneko Hiriart

▶ **To cite this version:**

Christian Chevillot, Eneko Hiriart. La Peyrouse, une agglomération gauloise sur la voie de Périgueux à Agen. LA PEYROUSE EN PÉRIGORD, Un site aux prises avec l'Histoire, 2022, 978-2-491344-14-6. hal-03927192

HAL Id: hal-03927192
https://hal.science/hal-03927192

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 2 *La Peyrouse, une agglomération gauloise sur la voie de Périgueux à Agen*

I – La découverte du site de La Peyrouse



Christian Chevillot et Eneko Hiriart lors de la fouille de sauvetage urgent
à l'occasion de la pose de la canalisation d'eau potable, en mars 2019 © Hervé Chassain, *Sud Ouest*.

Le site gaulois de La Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix, se situe dans la moitié méridionale du département de la Dordogne, sur la rive droite de la rivière éponyme distante de 12 km. Il a été découvert en 2014 par C. Chevillot, suite à la mise au jour fortuite (dans une faille d'un affleurement rocheux dans le vallon de la Ruchelle, dit « vallon méridional », qui borde au sud le plateau occupé à l'époque gauloise) de tessons d'amphores qui transportaient du vin d'Italie centrale. Les Gaulois et notamment les Pétrocores, premier peuple connu de notre région et qui a donné son nom à Périgueux et au Périgord, étaient particulièrement friands de vin pour leurs banquets et certains rites dans leurs sanctuaires.



Photo aérienne, géolocalisée, prise lors de la fouille de Christian Chevillot en 2018,
au niveau de la grotte du vallon méridional de La Ruchelle © W. O'Yl, 2018.

Le site occupe un vaste plateau calcaire (Campanien) orienté N-O/S-E, qui domine la vallée du Caudeau, un modeste affluent de la Dordogne situé 350 m plus au nord. Un autre cours d'eau, La Louyre, coule 2 km plus au sud. Le réseau hydrographique joue un rôle important. On note ainsi, à proximité de la « grotte » située en amont du vallon de la Ruchelle, la présence d'un puits ainsi que d'un aqueduc souterrain creusé dans le calcaire.



Vue aérienne du site de La Peyrouse © Jean-Christophe Chartroulle, Périgord-ULM, mai 2016.
En haut, les bâtiments de La Peyrouse ; au centre, de part et d'autre de la route, la parcelle 817 à gauche de la route, et les parcelles 88 et 897 à droite de la route.

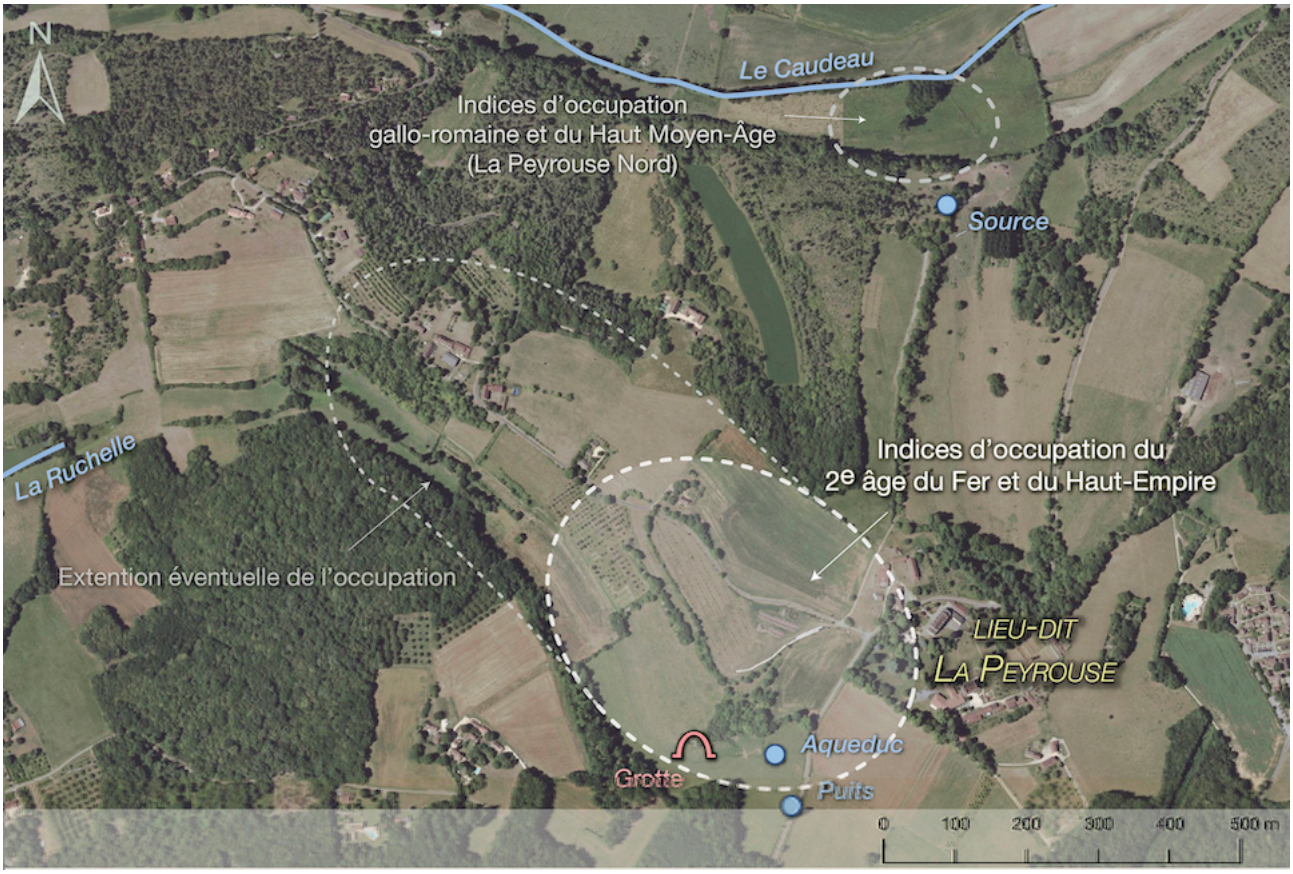
Les prospections et recherches menées depuis juillet 2014 sur ce site n'ont pas permis de relever la moindre trace de fortification visible autour du site, il semble donc que ce soit une agglomération ouverte, qui doit son essor au commerce et à l'artisanat. Par contre, les prospections menées de 2014 à 2020 par C. Chevillot et l'équipe de l'ADRAHP ont révélé, sur plusieurs dizaines d'hectares, l'existence de vestiges mobiliers dont la chronologie s'étend du Paléolithique moyen à l'époque moderne. Parmi les objets récoltés se distinguent nettement deux principales phases d'occupation qui correspondent aux périodes gauloise (III^{e}-I^{er} s. av. J.-C.) et gallo-romaine (I^{er}-II^{e} s. av. J.-C.).

II – L'agglomération gauloise (III^e-I^er s. av. J.-C.) : une ville en territoire pétrocore

A – Les Pétrocores, peuple fondateur du Périgord

Le nom de « Pétrocores » désigne le peuple gaulois qui occupait le territoire actuel de la Dordogne. Ce nom, composé de deux mots : *petor* ou *petru* = quatre et *corii* ou *corios* = clan en arme – *Petrocorii* ou *Petrocorioi* = alliance de quatre grandes familles aristocratiques en armes pour former la nation des Pétrocores = littéralement les quatre troupes armées –, est le nom qui désigne ce peuple jusqu'à la fin de l'Indépendance gauloise, en gros jusque dans la seconde moitié du I^er s. av. J.-C. Selon J. Lacroix, les Pétrocores comportent dans leur nom originel l'élément gaulois [-]*corio*, lequel servait à nommer leur ancien peuple. *Corios* serait à rapprocher de l'ancien irlandais cuire = troupe, armée, et du gallois *cordd* = clan, tribu, troupe. Ce nom aurait originellement désigné chez les Indo-Européens moins une troupe de guerriers que l'ensemble du groupe humain qui se déplace avec familles, armes et bagages, dans l'intention d'occuper un nouveau territoire, donc rappelant le déplacement de toute une tribu, à la fois formation de guerre et de migration.

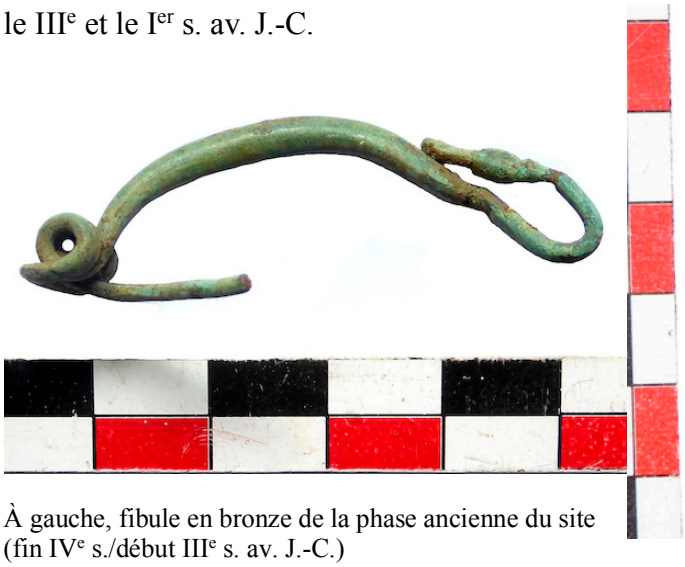
Est-ce que, comme semblerait l'indiquer leur nom, quatre tribus se seraient unies pour former cette nation, ou avons-nous affaire à une population celtique immigrée ? L'état actuel des recherches ne nous permet pas de savoir à quel moment ce peuple s'est constitué en nation. Mais c'est probablement dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., après le « boom économique » des III^e et II^e s. av. J.-C. qui a connu une première étape d'urbanisation bien représentée ici à La Peyrouse. Cette étape est marquée en Périgord par l'éclosion de gros bourgs apparus dès le IV^e-III^e s. av. J.-C. notamment à La Rigale (Villetoureix), à Blis (Eymet), peut-être à Malivert (Le Fleix) et à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix), avec un fort développement démographique et économique sans précédent.



Localisation et environnement du site de La Peyrouse © Eneko Hiriart et Christian Chevillot.
La zone cernée par des pointillés, qui s'étend du sud-est (lieu-dit La Peyrouse) vers le nord-ouest, occupe une éminence du plateau calcaire entre la vallée du Caudeau au nord et le vallon de la Ruchelle au sud (« grotte », aqueduc et puits).

B – L'agglomération ouverte gauloise de La Peyrouse

L'occupation gauloise sur le site de La Peyrouse a été reconnue sur une grande partie du plateau calcaire qui s'étend entre le vallon du Caudeau et celui de La Ruchelle, mais aussi près de la faille du rocher dans ce dernier vallon, à l'origine de la reconnaissance du site par C. Chevillot en 2014, ainsi qu'au bord d'un gué sur le Caudeau. Les premiers vestiges de l'âge du Fer semblent remonter à la fin du IVe s. av. J.-C. Toutefois, d'après l'étude des différents mobiliers archéologiques découverts en surface, la période la plus intense d'occupation du site se situe vraisemblablement entre le IIIe et le Ier s. av. J.-C.



À gauche, fibule en bronze de la phase ancienne du site (fin IVe s./début IIIe s. av. J.-C.)



À droite, fragments de bracelets et de perles gauloises (IIIe-IIe s. av. J.-C.) © Christian Chevillot.

Parmi le matériel attribuable au second âge du Fer, il convient de souligner : la présence de bracelets et perles en verre typiques des productions des IIIe et IIe s. av. J.-C. ; l'abondance des objets en fer (cuisine, outils artisanaux et agricoles, quincaillerie, …) ; les céramiques communes typiques des productions pétrocores (écuelles à bord rentrant, pots culinaires, gobelets à boire, …) ; de nombreux ossements d'animaux (essentiellement porc, bœuf, chèvre et mouton) qui démontrent la consommation quasi exclusive de bétail domestique (la faune sauvage se révèle anecdotique).



À gauche, couteaux et feuille de découpe de boucher en fer. (IIIe-Ier s. av. J.-C.)
À droite, couteaux en fer gaulois. (IIIe-Ier s. av. J.-C.) © Christian Chevillot.



Fragments de pots culinaires gaulois décorés.
(III^e-I^er s. av. J.-C.)
© Christian Chevillot.

Les activités artisanales paraissent très importantes à La Peyrouse, plus particulièrement celles liées au travail des métaux (notamment le fer, le cuivre et l'argent). La métallurgie du fer semble prépondérante, avec une chaîne opératoire qui va depuis l'extraction du minerai, jusqu'aux travaux de réduction et de forge. Le rôle du fer et de l'artisanat qui lui est associé paraît aujourd'hui central pour appréhender l'essor que connaît le site de La Peyrouse à l'époque gauloise. D'autre part, un déchet lié au travail du verre protohistorique a été mis au jour, ce qui constitue une nouveauté à l'échelle de la Gaule. Les Gaulois ne savent pas fabriquer du verre, ils font venir des blocs de verre produit par les ateliers Syriens, Libanais et égyptiens, qu'ils transforment sur place en bracelets et perles majoritairement de couleur bleu cobalt.



L'équipe de l'ADRAHP en cours de prospections sur la parcelle 817, en 2019 © Christian Chevillot.

Les prospections menées depuis 2014 ont livré un lot de près de 200 pièces de monnaie qui couvrent un large spectre chronologique s'étendant sur plus de 20 siècles, entre le III^e^ s. av. J.-C. et le XVIII^e^ s. ap. J.-C. Le lot le plus abondant est constitué par des monnaies celtiques (plus d'une centaine d'exemplaires), suivi par les monnaies romaines (39 exemplaires). Les données numismatiques livrent des informations cruciales qui permettent d'appréhender plus finement les dynamiques chronologiques du site de La Peyrouse. La répartition des monnaies par période met en évidence deux périodes principales : la première comprise entre la fin du III^e^ et le I^er^ s. av. J.-C. ; la seconde correspondant à la période julio-claudienne. En somme, ce lot monétaire est exceptionnel car il s'inscrit dans une dynamique chronologique précoce (milieu du III^e^ s. av. J.-C. et le milieu du II^e^ s. av. J.-C.) des monnayages en Gaule.

Au regard de sa morphologie, de sa chronologie et du matériel découvert, le site de La Peyrouse se rattache aux premières grandes agglomérations ouvertes (non fortifiées) qui se développent au cours du III^e^ s. av. J.-C. en Europe tempérée. Ces agglomérations se distinguent par une concentration des activités productives et commerciales. Peu de sites de ce profil sont connus dans le Sud-Ouest et plus largement en Gaule, ce qui rend le site de La Peyrouse particulièrement intéressant pour appréhender cette phase précoce de l'urbanisation celtique.

III – L'occupation du Haut-Empire : *les Gallo-romains*

Suite à l'épisode de la Guerre des Gaules, en fait des opérations de guérilla menées par Jules César entre 58 et 52/51 av. J.-C., il s'en suit une réorganisation des provinces d'Occident. Celle-ci découle du long séjour que fit Auguste en Gaule (à Lyon) entre 16 et 13 av. J.-C. et non pas de son opération de 27 av. J.-C. visant à pacifier certains peuples.

Le processus d'urbanisation de la Gaule *Comata* qui en suivit, marque l'avènement de la civilisation municipale de ces régions nouvellement conquises. Pour Rome, l'intégration des populations de la Gaule *Comata* dans un Empire, à présent bien défini comme un ensemble territorial, passait par l'organisation des cités-états gauloises selon le modèle méditerranéen. Pour le pouvoir romain, il devient nécessaire de délimiter les territoires indigènes de façon précise, afin d'asseoir les fondements de la fiscalité, mais aussi ceux de la justice. Il a donc fallu, à un moment donné, « mesurer la terre », avec des méthodes non cartographiques de l'espace (au sens moderne du terme) de ce qui jusqu'alors, avait constitué le territoire de chaque peuple indigène de la Gaule Chevelue.

Il a donc été entrepris un travail d'arpentage à grande échelle de chaque territoire et un recensement des populations afin de matérialiser leurs limites. Bien entendu, cette vaste opération de délimitation du territoire des Pétrocores, mais aussi des autres peuples, afin d'en fixer les frontières, est faite de manière globale *per estremitatem*, c'est-à-dire probablement par la limite territoriale et non pas par assise foncière.

C'est donc dans les années 15 à 13 av. J.-C. que vont se dessiner les contours officiels de la Cité des Pétrucores et la naissance de sa capitale *Ouesona*. Ce démarrage fondamental n'intervient qu'après la guerre des Alpes et dans le contexte de la préparation de la conquête de la Germanie.

Le site de La Peyrouse va continuer à être occupé en bordure de la voie qui relie Périgueux à Agen (voir plus loin, paragraphe VIII), mais de façon nettement plus réduite. Les découvertes du Haut-Empire sont nombreuses sur le plateau, sur des points précis des parcelles 817 et 897 notamment. Il a été découvert 39 pièces de monnaies romaines, dont la chronologie couvre essentiellement les I^er^ et II^e^ s. p.C. C'est la période julio-claudienne (entre 10 av. J.-C. et 50/60 ap. J.-C.) qui est la mieux



représentée. Le corpus de verres antiques mis au jour depuis 2014 est composé d'environ 233 fragments. La plupart des fragments semble se rapporter au I^er^ s. ap. J.-C. Un grand nombre de fragments de *tegulae* (tuiles) sont également documentés ainsi que des céramiques et parures typiques de cette période.

Tessons de céramiques sigillées
du sud de la Gaule (I^er^-II^e^ s. ap. J.-C.)
© Christian Chevillot.

Une extension du site antique a été repérée en 2015 au lieu-dit « La Peyrouse Nord », sur la rive gauche du Caudeau. Il est proche d'une source captée probablement depuis la période gauloise et antique. Les recherches effectuées dans ce secteur ont permis de noter l'existence d'une large terrasse aménagée au pied de la source (parcelle 843). Il y a été découvert un demi as de Nîmes et du mobilier s'étalant des II^e^ au VII^e^ s. ap. J.-C. Le matériel recueilli pourrait signaler des occupations relatives aux périodes gallo-romaine et mérovingienne en lien avec le contrôle d'un gué sur le Caudeau, la voie franchissant ce ruisseau à cet endroit.



Plan cadastral de la commune de Saint-Félix-de-Villadeix (section B), au niveau du site gaulois de La Peyrouse,
montrant : les parcelles 817, 88 et 897, où se concentrent la majorité des découvertes archéologiques ;
la parcelle 843, au niveau de la terrasse près d'une source, dans la vallée du Caudeau ;
la parcelle 468 où fut réalisée la fouille de la piscine du Foyer.

IV – Les occupations médiévales et moderne



Élément de plaque, boucle et ardillon de ceinture mérovingiens de la parcelle 817 (VI^e^-VII^e^ s. ap. J.-C.)
© Christian Chevillot.

De rares vestiges du Haut Moyen Âge ont été découverts sur la parcelle 817 et en bordure du Caudeau (rive gauche) à La Peyrouse Nord. Les découvertes de monnaies médiévales et modernes sur le plateau (parcelles 817 et 88 notamment) témoignent d'une occupation épisodique du site. Il faut noter une zone de la parcelle 817 qui livre de nombreuses monnaies de Louis XIII et Louis XIV, probablement à l'emplacement d'une habitation en matériaux périssables de cette époque.

Enfin, toujours sur cette parcelle, en bordure de la voie antique (voir plus loin, paragraphe VIII), il a été découvert un très intéressant poids monétaire du roi Charles VI, poids appelé aussi « dénareau ». Ce poids monétaire gravé sur les deux faces est frappé sur un flan épais en laiton qui est recouvert d'une patine verte. Il s'agit d'un poids pour « l'écu à la couronne » en or. Les quatre côtés sont chanfreinés. Sa valeur est de 3 D(eniers) soit 3,82 g. Il date des années 1411 - 1420, sous Charles VI. Ces poids monétaires permettaient de contrôler les écus en or à la couronne sous Charles VI (1368-1422) et Charles VII (1403-1461).



Poids monétaire en laiton (appelé « Dénareau ») destiné à peser l'écu à la couronne en or en usage sous le Roi Charles VI, entre 1411 et 1420 © ?

Notre exemplaire est un poids français destiné à peser une monnaie française, *l'écu à la couronne*, frappé entre 1411 et 1420. Il existait aussi des poids français pour le contrôle de monnaies étrangères (espagnoles, italiennes, anglaises), ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où ces monnaies étaient également utilisées dans notre pays. Sa présence sur le site de La Peyrouse est peut-être à mettre en relation avec l'installation de la famille des Rochon de La Peyrouse au XV^e^ siècle, mais cela reste à confirmer.

V – Des amphores par centaines ! La Peyrouse, une ville à vocation commerciale du vin étrusco-romain

L'étude préliminaire des dizaines de kg de tessons d'amphores découverts entre 2014 et 2020 sur le site a permis de reconnaître toutes les variantes produites par les très nombreux ateliers de l'Italie tyrrhénienne. Toutes ces amphores sont connues pour avoir circulé dès la seconde moitié du II^e^ s. et durant le I^er^ s. av. J.-C. sur l'Isthme Aude-Garonne.

Dérivées des amphores gréco-italiques, les amphores Dressel 1 sont un des types d'amphore le plus diffusé dans l'Antiquité. Produites en grandes quantités et par de nombreux ateliers italiens (on évoque l'entrée en Gaule entre 125 et 30 av. J.-C. d'un million d'amphores de vin par an !), en particulier de la côte tyrrhénienne (Étrurie méridionale), ce sont des récipients à usage unique parfaitement adaptés au commerce du vin à longue distance. Une fois le vin consommé, les conteneurs devenus un emballage perdu, sont fréquemment réutilisés à des fins diverses dans la vie quotidienne. Les autres, détruits, génèrent une masse de débris considérable, chaque amphore pesant entre 15 et 25 kg.



Lèvres d'amphores vinaires originaires d'Italie méridionale. (IIe-Ier s. av. J.-C.) © Christian Chevillot.

À partir du IIe s. av. J.-C., le vin fait partie intégrante du mode de vie des aristocrates pétrocores de La Peyrouse et du territoire Pétrocores. Les amphores de type Dr1a et 1b vont, durant près de deux siècles, inonder l'Aquitaine et le territoire des Pétrocores. Rares sont les sites gaulois de la Dordogne qui ne livrent pas de fragments de ces amphores. La voie d'Aquitaine, qui traverse le site de La Peyrouse, une des voies de la diffusion massive du vin italique permet, en retour, d'exporter vers le monde méditerranéen le fer et les objets manufacturés du Périgord, des esclaves, les productions artisanales, les salaisons gauloises ou les productions agricoles, …

Le vin italique et les amphores ont joué un rôle essentiel dans le fonctionnement des sociétés gauloises des IIe et Ier siècles av. J.-C. en proie aux luttes de succession et de pouvoir, où les enjeux dynastiques et électoraux se jouent aussi bien à l'occasion de grands banquets publics que sur les champs de bataille.

La diffusion du vin en Gaule indépendante dès le début du IIe s. av. J.-C. peut également être liée à la mode du *symposium* gréco-romain, banquet ritualisé avec des rites de boisson adopté peu à peu par les sociétés gauloises et qui se pratiquait probablement lors des assemblées ou des rites dans le sanctuaire découvert sur le site en 2019.

Quels produits les Pétrocores échangeaient-ils avec les commerçants romains contre ces amphores de vin ? Différentes hypothèses ont été avancées à ce propos, comme les produits en fer manufacturés ou les esclaves, et probablement des produits agricoles (céréales, salaisons, etc).

VI – Le fer, richesse des Pétrocores de La Peyrouse

Le peuple pétrocore, qui a occupé notre belle région du Périgord entre le VIe et le Ier s. av. J.-C., a été le premier à avoir largement exploité ses importantes ressources naturelles en fer. La qualité des productions pétrocores en fer est reconnue dans tout le monde antique, comme en témoigne le fameux géographe grec Strabon (*Géographie*, IV, 2) : *chez les Pétrocores, on trouve un travail du fer raffiné, de même que chez les Bituriges Cubes* (les Gaulois de la région de Bourges).

Les découvertes récentes en territoire pétrocore, et en particulier celles de La Peyrouse, confirment largement cette spécialisation des artisans pétrocores dès le IV^{e} s. av. J.-C.

La commune de Saint-Félix-de-Villadeix et certaines communes voisines recèlent de nombreux et riches gisements de minerai de fer, en particulier à Montclard (La Tyssanderie, La Forge, …). Non loin du site gaulois de La Peyrouse, se trouvent à seulement une centaine de mètres à l'est, de riches gisements de minerai de fer, qui ont été exploités près de Narbonne. À La Vernelle, distante de 2,5 km à l'ouest de La Peyrouse, il a été découvert des bas-fourneaux gaulois lors du creusement d'un étang en 2011 qui témoignent d'une intense activité de l'artisanat du fer au cours de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

Sur le site de La Peyrouse (notamment sur les parcelles 817 et 897) il a, en effet, été noté la présence d'abondants résidus de la réduction d'un riche minerai et son traitement jusqu'à la production variée de nombreux objets en fer servant à la vie quotidienne : objets de parure et d'habillement (fibules, bracelets, boucles de ceintures...), accessoires de toilette, appliques décoratives, activités culinaires (couteaux, barres de grils) rivets divers, objets liés au transport, des quantités d'objets de quincaillerie (pitons, anneaux, charnières, …), d'outils liés à l'artisanat (burins divers), objets agricoles (scies, râteaux, serpes, …) et des centaines de clous aux usages multiples (clous de menuiserie, clous de ferrure, clous de chaussures, …).

VII – Que mangeaient les habitants de La Peyrouse ?

Les prospections pédestres de la parcelle 817 livrent depuis 2014 une faune très abondante en trois zones précises. Cette faune est dominée par le porc, le bœuf et les ovicapridés (mouton et chèvre) et plus rarement du cheval. On note également une consommation du chien élevé pour la boucherie, et la présence, plus rare, du mulet et du chat.

Selon Denis Loirat, la plupart des animaux ont été abattus alors qu'ils étaient jeunes adultes. On trouve également beaucoup de sujets immatures notamment chez le porc et les ovicaprinés. La gestion des troupeaux semble indiquer un type d'élevage tourné principalement vers l'exploitation de la viande. Pour le porc, les mesures prises à partir des dents et des éléments du squelette, lorsque c'était possible, n'ont pas permis de déceler la présence d'animaux sauvages. Il s'agit principalement d'un cheptel domestique orienté vers la viande et les produits laitiers. L'image du gaulois mangeur de sanglier est donc une vision moderne de la consommation de viande chez les gaulois pétrocores qui ne pratiquaient que rarement la chasse.

Seule la présence du cerf indique une activité cynégétique.

Quoiqu'il en soit, ici clairement l'élevage est dominant. L'élevage des porcs est prépondérant, suivi des ovicaprinés, et le bœuf arrive en dernier. Le chien est présent et fait partie classiquement de l'alimentation de cette population gauloise (environ 10 % de la masse carnée consommée). On observe des traces de dents passées au feu, qui témoignent de la pratique de préparation à la découpe, comme pour les porcs. Enfin, sur de nombreux os, les traces de découpe indiquent l'utilisation répétée du couteau attestant de la consommation de leur chair.

Globalement, on a une vision plutôt classique de restes d'animaux pour cette période et dans ce contexte d'habitat, avec la triade classique chez les populations gauloises : porc, bœuf et ovicapridés. On peut ajouter de nombreux ossements de chiens consommés vers l'âge de 1 an, de rares restes de chevaux, et, plus rare encore, de mulet, de lièvre et de chat. Les restes de repas sont mêlés à des rejets de boucherie. Tous les éléments du squelette sont présents sur le site témoignant

que toutes les étapes du traitement des animaux : de l'abattage à la préparation des carcasses et leur consommation s'effectuent sur place. Par contre, certains secteurs pourraient être affectés à des activités distinctes : par exemple, le travail de l'artisanat à partir de matières dures animales et de l'industrie sur os avec des indices sur des métapodes de bœuf ou l'exploitation de la kératine (cornes de bovidés).



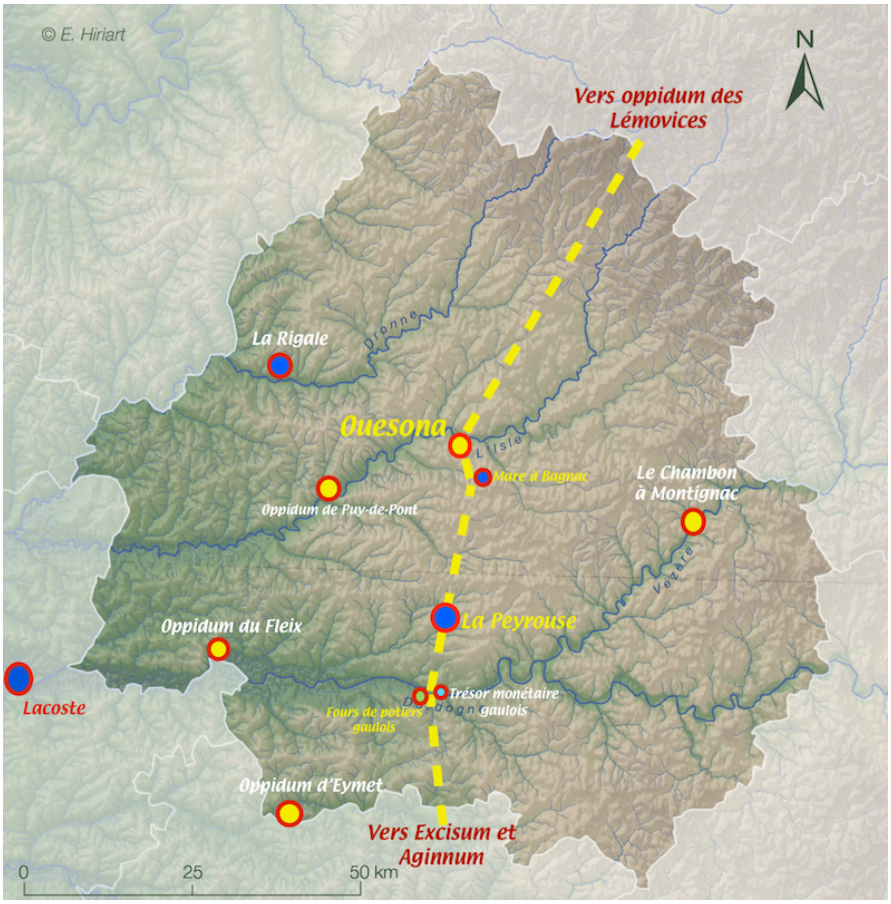
Ossements d'animaux consommés par les Gaulois Pétrocores de La Peyrouse : bœufs, cochons, moutons, chèvres, chiens... (III^{e}-I^{er} s. av. J.-C.) © Christian Chevillot.

Les recherches actuelles, qui reposent essentiellement sur les prospections pédestres, mis-à-part la fouille du sanctuaire, n'ont pas permis de récupérer des pollens et autres taxons qui nous permettraient de connaître les cultures des céréales et autres végétaux cultivés par les habitats de La Peyrouse, ce qui nous prive d'un pan important de leur vie quotidienne. Les fouilles en cours et les explorations futures de la parcelle 817 devraient apporter des données nouvelles sur l'agriculture des gaulois de La Peyrouse.

VIII – La Peyrouse, une cité gauloise sur la voie de long parcours de Périgueux/Ouesona à Agen/Aginnum

Les prospections pédestres menées par Christian Chevillot depuis 2015 relatives au réseau viaire en usage dans la Cité des Pétrocores avant la romanisation mettent en évidence l'existence d'une voie de long parcours qui reliait le centre de la Gaule, en particulier la cité d'*Avaricum*/Bourges, capitale des Bituriges Cubii à *Aginnum*/Agen, en passant par la capitale des Lémovices et *Ouesona*/Périgueux. L'agglomération celtique de La Peyrouse se trouvait idéalement placée en bordure de cet itinéraire qui permettait, dans l'autre sens, de relier la Méditerranée via Toulouse, le Seuil de Naurouze, Narbonne et le port de Lattes (Montpellier).

Christian Chevillot a identifié le tracé de cet itinéraire de long parcours entre 2017 et 2020, après l'avoir parcouru à pied et vérifié son existence au sol avec l'appui de procédés modernes : photos aériennes et lidar. Cette voie entre La Peyrouse et la Dordogne ne la franchit pas à Lalinde (Pontours) comme généralement admis, mais à Mouleydier/Saint-Germain-et-Mons à l'époque gauloise. De La Peyrouse, elle passe par La Pouleille puis près de la motte castrale de Saint-Félix-de-Villadeix,



L'agglomération gauloise de La Peyrouse,
en bordure de la voie terrestre de long parcours de Périgueux/*Ouesona*
à Agen/Aginnum, dans son contexte des III^e^-I^er^ siècles av. J.-C.
© Cartographie Christian Chevillot.

la Palue, et franchit la Louyre en bas de la Raffigne. De là, elle passe par Liorac-sur-Louyre et se dirige en droite ligne sur Mouleydier, après être passée près de la motte castrale de Saint-Sauveur. Elle franchissait la Dordogne au niveau du Pont de l'Estrade/Le Port de Mouleydier en direction de Lanquais et Villeneuve-sur-Lot (l'antique *Excisum*).

La voie dite « romaine », qui traverse la commune de Saint-Félix-de-Villadeix, est en fait l'ancienne voie des Intendants de Guyenne, créée au XVII^e^ siècle pour relier Bordeaux à Brive. Son tracé entre Lamonzie-Montastruc et La Pouleille reprend en partie le tracé gaulois puis romain de cette antique voie.

IX – Les fouilles de la piscine en 2020

Les travaux de creusement d'une piscine proche de la chartreuse de La Peyrouse, destinée aux pensionnaires du *Foyer pour handicapés sensoriels*, dirigé par F. Gaudillat, ont été programmées le 7 septembre 2020. Une vérification archéologique s'imposait dans cette zone sensible, proche de l'agglomération gauloise. C'est dans ce cadre que C. Chevillot a été missionné, en compagnie de Patrice Burau, par le SRA Aquitaine de l'opération de surveillance des travaux.

La piscine a été creusée sur la parcelle 468 au sud-est de l'angle de la chartreuse de La Peyrouse édifiée au XVII^e^ siècle par la famille des Rochon de La Peyrouse.



Surveillance du creusement de la fondation de la piscine en septembre 2020
© Christian Chevillot.

La stratigraphie que nous avons pu observer lors des travaux de creusement montrent une zone fortement remaniée et perturbée depuis le XVII^{e} siècle, avec des aménagements de cette période qui semblent les plus anciens, des remblais successifs et des passages de drains ou de tuyaux d'écoulement des eaux. De la surface au substrat calcaire, sur une hauteur de 1,40 m nous avons observé la stratigraphie suivante :

– Couche de terre végétale : 0,10 m ;
– Couche de terre végétale avec cailloutis : 0,10 m ;
– Couche de remblai avec moellons et terre mélangée : 0,50 m ;
– Niveau de circulation du XVII^{e} siècle : à 0,70 m ;
– Fonds de trous de poteaux : à 0,90 m ;
– Couche d'argile rouge de décalcification vierge : 0,90 à 1,40 m ;
– Substrat calcaire : à 1,40 m.

À noter la présence de deux trous de poteaux d'un diamètre de 0,20 et 0,25 m à 0,90 m de profondeur, qui semblent fonctionner avec le sol de circulation daté de la construction de la chartreuse. L'un d'entre eux, celui qui est le plus à l'est, a livré des scories de métallurgie du fer associées avec du laitier, ce qui confirme sa datation du XVII^{e} s. Ces deux trous de poteaux sont probablement les vestiges d'une construction légère en relation avec la chartreuse. Il faut noter que le niveau de circulation repéré correspond au niveau de la fondation de la chartreuse.

L'agglomération gauloise ne semble donc pas s'étendre jusque dans ce secteur.

X – Le projet RAPSODIE

La compréhension des sites, qui, comme La Peyrouse, s'étendent sur plusieurs dizaines d'hectares, pose de nombreux problèmes aux archéologues. En effet, les fouilles archéologiques ne portent le plus souvent que sur des zones ciblées et d'une emprise nécessairement restreinte. Les résultats obtenus, malgré leur valeur scientifique inestimable, n'offrent qu'une vision partielle de ces sites qui s'étendent sur plusieurs dizaines d'hectares. Il est donc nécessaire de recourir à des procédés visant à pallier notre connaissance incomplète de ces établissements.

Débuté en 2019, le projet RAPSODIE[1] a pour but de répondre à cet écueil. Il propose de développer des méthodes complémentaires (prospections géophysiques, tomographie, Lidar, photo interprétation, 3D, SIG) avec trois principaux objectifs : 1 – Préciser l'étendue du site ; 2 – Percevoir des éléments d'organisation interne ; 3 – Appréhender le contexte géomorphologique et l'environnement de l'agglomération de La Peyrouse.

Les prospections géophysiques, essentiellement réalisées par méthode magnétique à La Peyrouse, constituent un procédé « non-destructif » qui permet d'obtenir des cartes des anomalies magnétiques présentes sous la surface. Cette démarche a pour finalité de détecter des structures archéologiques. L'agglomération de La Peyrouse présente d'intenses activités artisanales (scories, déchets de fabrication, production céramique, …). Les prospections géophysiques sont en mesure de signaler la présence de fours, de structures de chauffe ou d'un quartier artisanal. Elle permet également de mettre en évidence les structures bâties et fossoyées.

1 Pour « Reconnaissance des Agglomérations Protohistoriques du Sud-Ouest : Dynamiques, Imagerie et Environnement ». Projet porté par Eneko Hiriart en partenariat avec Vivien Mathé (Maître de Conférences HDR à l'Université de La Rochelle). Projet financé par le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de son Appel à projet ESR.

Les prospections géophysiques réalisées sur le site de La Peyrouse depuis 2019 (par Vivien Mathé et par Juliette Hantrais dans le cadre de sa thèse de doctorat) ont couvert près de 10 hectares et ont livré des résultats très prometteurs. Elles ont permis d'identifier, entre autres, ce qui pourrait être un édifice public, des structures de chauffe (probablement liées à de l'artisanat) et d'éventuelles structures d'habitat. Ces premiers éléments semblent plaider en faveur d'une véritable organisation de l'habitat et d'une urbanisation planifiée.

Néanmoins, les limites de l'agglomération n'ont pas encore été atteintes. Il faut donc poursuivre les prospections et les acquisitions de données pour appréhender la trame urbaine dans son intégralité.

D'autres prospections géophysiques (conduites par Cécile Verdet et Colette Sirieix[2]) ont été réalisées par tomographie de résistivité électrique, afin d'explorer la géologie souterraine du site, et, plus particulièrement, dans l'environnement de la faille repérée par Christian Chevillot dans le vallon de la Ruchelle en 2014, car, bien que comblée de matériaux argileux, elle semble se poursuivre sur plusieurs mètres.

XI – La campagne de fouilles sur le sanctuaire en 2020

La première campagne de fouilles archéologiques a été menée sur le site de La Peyrouse en 2020 sous la direction d'Eneko Hiriart. Ces nouvelles recherches étaient essentielles. Elles ont permis de franchir un palier supplémentaire dans la compréhension du site. Il s'agissait notamment d'appréhender plus précisément la chronologie et la stratigraphie du site.

L'opération a ciblé un grand édifice de plan quadrangulaire dévoilé par les prospections géophysiques. Le bâtiment occupe le point dominant du site, à 170 m d'altitude. Il présente un plan quadrangulaire qui s'assimile à celui de sanctuaires de l'âge du Fer documentés en Gaule (comme par exemple à Gournay-sur-Aronde ou à Corent). Parmi les caractéristiques communes, on peut notamment évoquer : la structure fossoyée de forme quadrangulaire ; les dimensions (le bâtiment de La Peyrouse mesure environ 27 m de côté) ; la présence d'un aménagement central ; l'entrée orientée plein est.



Vue générale de la fouille du sanctuaire en août 2020. Eneko Hiriart fait visiter le chantier © Christian Chevillot.

2 Respectivement maîtresse de conférence et professeur de l'Université de Bordeaux.

La première campagne de fouilles programmées a pu se dérouler en 2020, au beau milieu d'une plantation d'arbres truffiers sur la parcelle 88. Elle a ciblé la partie orientale de l'édifice (approximativement un cinquième de celui-ci a été fouillé en 2020) : il s'agissait notamment de vérifier la fonction religieuse du bâtiment.

Le substrat calcaire se trouve à faible profondeur, à approximativement 25 cm sous le sol actuel. Aucun niveau de sol d'occupation n'a pu être observé, probablement en raison d'une forte érosion d'origine naturelle et anthropique.

Il ne faut pas oublier que les Gaulois construisaient essentiellement en terre et en bois. Il s'agit de matériaux périssables qui, 2000 ans plus tard, ont pour la plupart disparu. Aujourd'hui, ce sont les fondations des bâtiments qui sont conservées. En ce qui concerne le sanctuaire, les structures archéologiques apparaissent creusées dans le substrat calcaire.

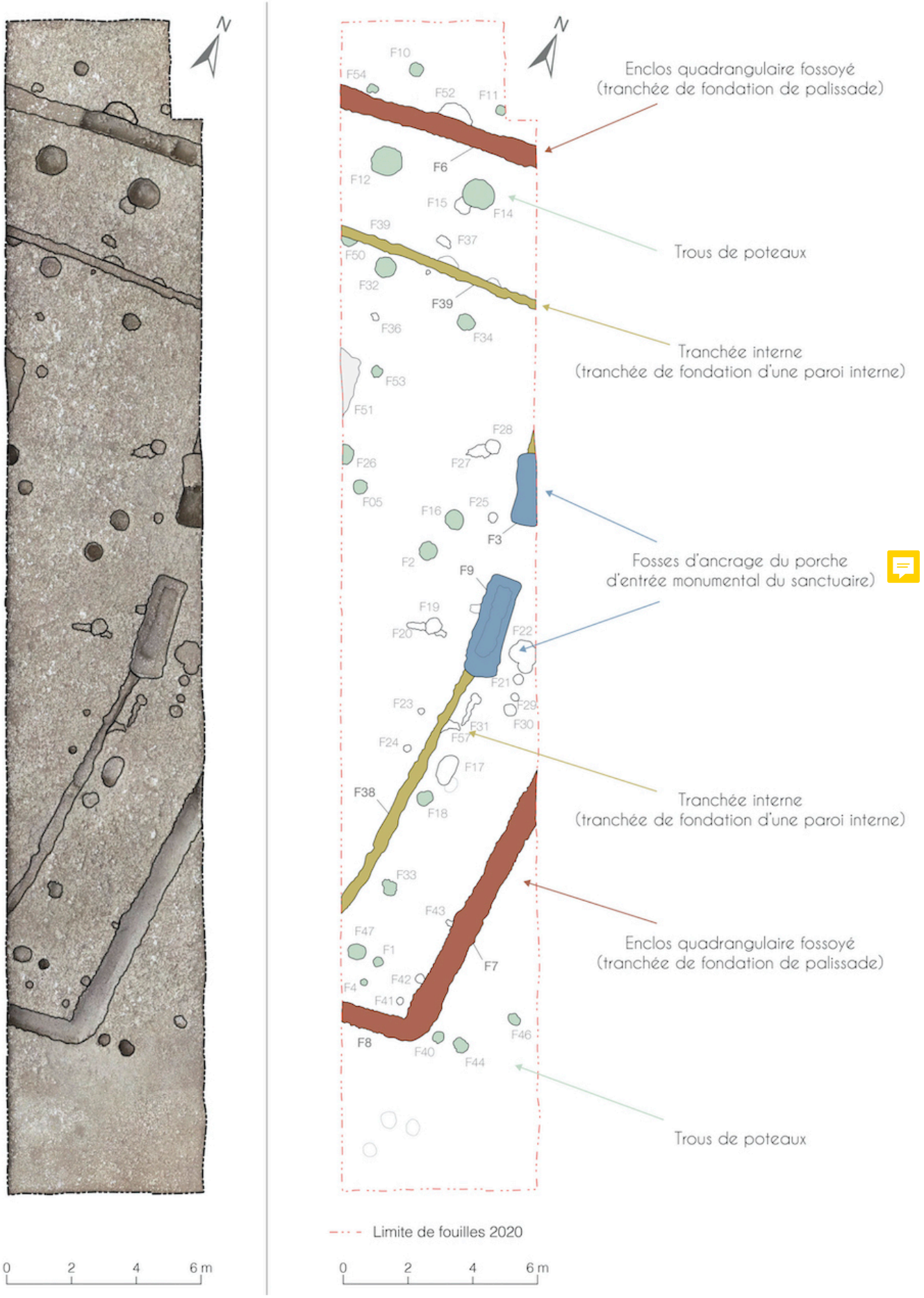
Plusieurs structures (fossés, fosses, trous de poteaux et tranchées) constitutives du bâtiment ont été mises au jour lors des fouilles de 2020.



Vue aérienne réalisée lors des fouilles du sanctuaire de La Peyrouse © Clément Coutelier.
Au centre de la photo, la fouille apparaît en clair entre les rangées d'arbres truffiers (parcelle 88).

L'enclos quadrangulaire du sanctuaire a été révélé aux deux extrémités du sondage, sur ses côtés nord, sud et est. Le fossé se caractérise par un profil en U taillé à même le calcaire. Sa profondeur conservée oscille entre 60 et 70 cm. L'ensemble des observations effectuées (aussi bien en coupe qu'en plan) indiquent que cette structure correspond à une tranchée de fondation de palissade. Dans l'espace interne du bâtiment et parallèlement à l'enclos principal, deux tranchées rectilignes de faible profondeur (10 à 20 cm) permettaient probablement d'accueillir une paroi.

Deux grandes fosses (F3 et F9) sont documentées au centre du sondage, de part et d'autre du point de passage permettant d'accéder à l'intérieur de l'édifice. Ces structures sont rectangulaires, profondes et présentent des parois verticales et un fond plat. D'importants trous de poteau étaient destinés à supporter le porche d'entrée monumental du sanctuaire.



Ortophotographie et présentation synthétique des structures archéologiques mises au jour lors des fouilles menées en 2020 sur le sanctuaire de La Peyrouse (relevé Eneko Hiriart).

Plusieurs trous de poteau, dont certains très imposants, sont documentés à l'intérieur de l'enclos. Leur fonction architecturale demeure encore peu perceptible. La poursuite des fouilles apportera des éléments de compréhension.

L'absence de niveau de sol empêche d'établir des relations stratigraphiques entre les différentes structures documentées en 2020. Le matériel archéologique renvoie pour l'essentiel à une période comprise entre le milieu du II^{e} s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et ne permet pas, à ce stade, d'établir un phasage typo-chronologique. Si la présence de différents états architecturaux est pressentie, ces derniers ne peuvent être clairement appréhendés.

La campagne de fouilles de 2020 a livré un abondant mobilier archéologique (2330 tessons de céramique, 1306 restes de faune, 868 fragments d'amphore, 435 objets métalliques, …). De façon générale, il convient de noter que l'assemblage (le faciès) du matériel archéologique mis au jour lors des fouilles diffère de celui habituellement recueilli lors des prospections pédestres menées sur le plateau de La Peyrouse. Parmi les vestiges « exceptionnels », évoquons la découverte de vases miniatures, d'armement (épée, orle de bouclier, talon de lance), de pointes de flèche simulacres, de pièces mutilées, de fragments de crânes humains, … La répartition de ces objets se révèle particulièrement dense au niveau des fossés de l'enclos et de l'entrée du bâtiment. Ces différents indices évoquent étroitement l'assemblage mobilier d'autres sanctuaires du monde celtique.

L'ensemble des indices rassemblés lors des fouilles archéologiques menées en 2020 à La Peyrouse confirment la vocation cultuelle du bâtiment. Il s'agit d'une première en Aquitaine où, jusqu'à présent, aucun sanctuaire celtique n'avait encore été découvert.

XII – En guise de conclusion

La deuxième campagne de fouilles archéologiques sur le site de La Peyrouse en 2021 sous la direction d'Eneko Hiriart va compléter et enrichir nos connaissances relatives aux rites religieux et à l'organisation du sanctuaire de La Peyrouse. Parallèlement, les prospections pédestres vont se poursuivre avec Christian Chevillot et l'équipe de l'ADRAHP. Elles ont pour objectif de définir les contours de l'agglomération. Il s'agit également de recenser sur le territoire de la commune les différentes exploitations de minerai de fer, comme celles mises au jour fortuitement en 2011 à La Vernelle, à Saint-Georges-de-Monclard, à 2,5 km de La Peyrouse vers l'ouest. De nouvelles recherches vont également concerner l'artisanat, notamment la fabrication sur place de bracelets et de perles en verre, ainsi que le travail du fer et des différents métaux. Des études palynologiques dans la vallée du Caudeau sont également en cours par Chantal Leroyer. On pourra ainsi esquisser l'environnement des habitants de La Peyrouse entre le III^{e} et le I^{er} s. av. J.-C. et appréhender quelles étaient leurs cultures.

L'agglomération gauloise de La Peyrouse garde encore beaucoup de secrets. Par exemple, nous ignorons son nom gaulois, contrairement à *Ouesona*/Périgueux ou *Excisum*/Eysses près de Villeneuve-sur-Lot sur la voie de long parcours de Périgueux à Agen. Les recherches en cours et à venir devraient nous permettre de lever un peu le coin du voile qui entoure cette cité pétrocore longtemps oubliée... mais ressuscitée !

Christian Chevillot et Eneko Hiriart

Bibliographie indicative :

CHEVILLOT Christian. « La Peyrouse, un nouvel oppidum pétrocore sur la voie antique Vesunna-Aginnum. Commune de Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) », *Rapport de découverte et des prospections de 2014,* SRA Aquitaine, 2014, 38 p.

CHEVILLOT Christian. « La Peyrouse, un nouvel Oppidum Pétrocore sur la voie antique Vesunna-Aginnum. Commune de Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) », *Rapport de prospection,* SRA Aquitaine, 2015.

CHEVILLOT Christian. « La Peyrouse, un nouveau bourg Pétrocore sur la voie gauloise Vesunna/Aginnum (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) », *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, Association pour le développement de la recherche archéologique et Historique en Périgord (ADRAHP), 2016, n° 31, p. 11-68.

CHEVILLOT Christian. « L'agglomération gauloise de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne). Résultat des recherches de 2017 », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, ADRAHP, 2017, n° 32, p. 69-160.

CHEVILLOT Christian. « Enquête sur la voie gauloise de long parcours de Ouesona à Aginnum », *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, ADRAHP, 2017, n° 32, p. 195-216.

CHEVILLOT Christian et HIRIART Eneko. « L'agglomération gauloise de La Peyrouse. Bilan des recherches de 2018 », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, ADRAHP, 2018, n° 33, p. 27-104.

HIRIART Eneko. « Les monnaies du site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) mises au jour en 2017 », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, ADRAHP, 2017, n° 32, p. 169-194.

CHEVILLOT Christian et HIRIART Eneko. « Les opérations archéologiques menées à "La Peyrouse" Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) en 2019 », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines,* ADRAHP, 2019, n° 34, p. 85-116.

CHEVILLOT Christian et HIRIART Eneko. « Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2020. Rapport final d'opération », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, ADRAHP, 2020, n° 35, pp. 57-92.

CHEVILLOT Christian et HIRIART Eneko : « La Peyrouse : une agglomération ouverte en territoire pétrocore », *Dossiers d'Archéologie*, n° 410, mars/avril 2022, p. 40-41.

CHEVILLOT Christian et LABEDAN P. : « Un poids monétaire de Charles VI à La Peyrouse. Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) », *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines,* ADRAHP, 2020, n° 35, p. 6.

HANTRAIS Juliette, MATHÉ Vivien, CHAPOULIE Rémy, CHEVILLOT Christian, CORFMAT Pauline et HIRIART Eneko. « Regards croisés sur le sanctuaire laténien de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) : confrontation des données géophysiques et archéologiques », *ArchéoSciences, Revue d'archéométrie*, 2021, n° 45-2, p. 43-55.

HIRIART Eneko, CHEVILLOT Christian, HANTRAIS Juliette, CORBASSON Camille, SARRAZIN Jean-Christophe et MATHÉ Vivien (2021) : « Le sanctuaire celtique de "La Peyrouse" à Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne). Résultats de la campagne 2020 », *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer*, 2021, n° 39, p. 41-44.

HIRIART Eneko et CHEVILLOT Christian : « Saint-Félix-de-Villadeix. La Peyrouse », *DRAC Nouvelle Aquitaine, SRA, Bilan scientifique*, 2021, p. 227-228.

HIRIART Eneko et CHEVILLOT Christian : « Le Projet Collectif de Recherche La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) », Rapport intermédiaire 2021 (1re année), janvier 2022, 3 vol.

HIRIART Eneko, CHEVILLOT Christian, HANTRAIS Juliette, BERTAUD Alexandre, BROCHOT Marion, CORBASSON Camille, DEMIERRE Matthieu, FABIANI Magda, LOIRAT Denis, MOUNIER Aurélie, OLMER Fabienne, ROLLAND Joëlle, ROUSSEAU Élisabeth, SARRAZIN-ROBERT-DEJEANS Jean-Christophe, VALETTE Romain, MATHÉ Vivien : « Un premier sanctuaire celtique en Aquitaine. Résultats des fouilles menées en 2020 sur l'agglomération ouverte de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) », *Aquitania*, 2022.